

magnifique, qui va ajouter tant d'éclat au culte divin, être en même temps le signe de l'harmonie de nos cœurs et comme le prélude des harmonies du ciel. Je vous remercie au nom de la province du Manitoba, puisque ce don généreux lui donne un nouveau trait de ressemblance avec les provinces-sœurs et lui procure une gloire réelle.

“ Plus que cela, c'est au nom de la religion que je vous remercie, M. l'Abbé, et que je remercie tous ceux qui ont contribué à ce don magnifique, car votre acte généreux affirme une fois de plus que cette Religion sainte marche toujours à la tête de tout ce qui est beau et grand. Bien loin d'être, comme le disent nos ennemis, un obstacle au véritable progrès, c'est elle au contraire qui l'inspire. Les beaux arts, si supérieurs à l'industrie qui n'en est que la servante, sont eux-mêmes les serviteurs de la religion: elle les conduit et les fait revivre partout où elle pénètre. Oui, je vais bénir cet orgue avec bonheur, afin que ses suaves harmonies élèvent plus fortement nos cœurs vers Dieu pour le disposer à répandre de plus abondantes bénédictions non-seulement sur le peuple du Manitoba, mais aussi sur notre pays natal, dont le peuple nous devient encore plus cher aujourd'hui par ce nouvel et éclatant témoignage d'amitié à notre égard.”

### LA CONSECRATION DE MGR CLUT, O. M. I., ET L'ETABLISSEMENT DES SCEURS GRISES AU FORT PROVIDENCE

Dans une précédente livraison (1), nous avons raconté l'élection de Mgr Clut, O. M. I., à l'épiscopat comme évêque d'Arindèle et auxiliaire de Mgr Faraud, vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie. Nous avons rappelé aussi comment sa consécration devait avoir lieu à la mission du lac La Biche et pourquoi il fut décidé qu'elle aurait lieu à la mission de la Nativité, sur le lac Athabaska. Sur ces entrefaites les premières Sœurs Grises, qui allèrent se fixer dans l'Extrême-Nord, étaient en route pour leur lointaine mission du Fort Providence, où habitait Mgr Faraud. Celui-ci devait les conduire du lac La Biche à leur destination en retournant lui-même à son poste.

Nous avons vu quelles difficultés dut surmonter le vaillant évêque pour venir jusqu'au lac La Biche, où il était arrivé le 25 juin 1867. Une autre épreuve extrêmement pénible, souvent expérimentée par les missionnaires de ces lointaines régions, lui était encore réservée. C'était l'épreuve de l'attente dans des circonstances tout à fait critiques. On n'était qu'au 25 juin, et les Sœurs, d'après ce qui

(1) Cf. LES CLOCHES, 1er février, pages 41 à 44.